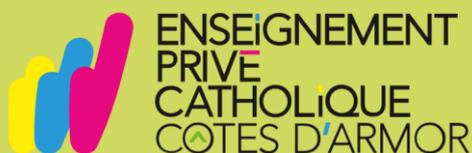


Bulletin d'informations des enseignants remplaçants du 1^{er} degré

Janvier 2023 - n°6

Meilleurs vœux

Toute l'équipe du 1^{er} degré de la DDEC 22
vous souhaite une belle année 2023.
Qu'elle vous apporte le bonheur, la santé, le succès
dans vos projets et l'accomplissement de vos rêves.



ENSEIGNEMENT
PRIVÉ
CATHOLIQUE
CÔTES D'ARMOR



**Aujourd'hui, le
temps d'inventer
demain**

Je
tu
il
nous

UN AUTRE REGARD
SUR L'ENSEIGNEMENT.

VOS CONTACTS

Assistante administrative
Caroline QUINCHON
02 96 68 32 68
caroline.quichon@e-c.bzh

Accompagnement professionnel
Marie-Laure PLESSE
marie-laure.plesse@e-c.bzh

Se former

Programme d'animation de la DDEC

A venir

Mercredi 11 janvier 2023 de 9h à 12h : "Numération et construction du nombre au cycle 2 "
Atelier animé par Anaïs Crambert et Virginie Breuillat, enseignantes spécialisées

Pour s'inscrire, cliquer [ici](#)

Mercredi 25 janvier 2023 de 9h à 12h : "les activités graphiques en maternelle"
Atelier par animé par Marie Laure Plesse chargée de mission 1er degré

Pour s'inscrire, cliquer [ici](#)

 **Report**

Mercredi 8 février 2023 de 9h à 12h : « Apprendre à comprendre ou comment enseigner la compréhension de texte au cycle 3 »
Atelier animé par Anaïs Crambert enseignante spécialisée et Patrice Potier chargé de mission 1^{er} degré

Pour s'inscrire, cliquer [ici](#)

Accompagnement professionnel

Zoom sur les « douces violences ».

Dans le numéro précédent, nous avons fait un zoom sur le lien entre les émotions et les apprentissages.

Nous poursuivons la réflexion en nous intéressant à ce qu'on appelle les « douces violences ». Lors d'une matinée d'échanges proposée aux Asem de nos établissements, nous avons abordé cette question. Il nous a semblé pertinent de partager avec vous ces quelques éléments de connaissances, pour celles et ceux d'entre vous qui enseignez en maternelle mais pas seulement.

Cette notion est très présente dans les métiers de la toute petite enfance. Christine Schuhl est éducatrice de jeunes enfants, Montessorienne, diplômée d'études appliquées en sciences de l'éducation. Elle est formatrice depuis de nombreuses années, conférencière et conseillère pédagogique dans plusieurs structures d'accueil de la petite enfance, en France, Belgique, Suisse principalement. Elle est à l'origine de l'oxymore « Douces Violences » qu'elle analyse dans divers contextes, institutionnels, sociétaux ou familiaux.

La sécurité affective des enfants peut fréquemment être mise à mal dans le quotidien, lors de situations de « douce violence ». De quoi s'agit-il ? Quel est leur impact sur les apprentissages ? Comment identifier ces situations pour y remédier en prenant en compte les vulnérabilités de chacun, adultes et enfants ?

Les douces violences : de quoi parle-t-on ?

Dans une classe, un équilibre est difficile à trouver entre l'attention à la personne et la gestion du collectif. La bienveillance constante est très difficile à maintenir parce que la fatigue des adultes, des enfants, les exigences institutionnelles, les contextes divers se cumulent. Il a des points de bascule où les postures basculent. C'est là que Christine Schuhl parle de « douces violences ».

Les « douces violences » désignent tous ces petits réflexes qui, *in fine*, contraignent l'enfant à agir contre sa volonté, sans délai ni explications. Des gestes *a priori* anodins, puisqu'ils ne visent ni à punir, ni à humilier, ni à blesser mais qui, à la longue, peuvent avoir une influence indésirable sur l'enfant.



Ce sont ces gestes brefs et fréquents que l'adulte pense anodins et qui mettent l'enfant dans une insécurité affective. Ce ne n'est pas de la maltraitance car ces gestes ne sont ni volontaires, ni même toujours conscients.

Ce sont des instants dans la pratique professionnelle où la volonté, le confort, la cadence de l'adulte prennent le dessus. Ce sont des moments où le professionnel n'est plus dans la relation à l'enfant, où il « se laisse emporter » par un geste brusque, un jugement, un *a priori*, une étiquette... A ces moments, l'enfant n'est plus reconnu, il peut être véritablement mal mené.

Sans préméditation, ces gestes, ces paroles, ces regards, de manière répétée, s'inscriront malgré tout dans le patrimoine affectif de l'enfant.

Il ne s'agit en aucun cas de culpabiliser mais d'en être conscient pour y remédier et de réfléchir à ce qui pourrait être amélioré : c'est pourquoi il est important de les repérer.

Comment cela se manifeste-t-il ?

Quelques exemples

Parler d'un enfant à la troisième personne en sa présence en oubliant qu'il est là.

Faire des remarques négatives ou critiquer un membre de la famille devant l'enfant

Avoir des paroles dévalorisantes

Poser un acte sur un enfant sans le prévenir de ce qu'on lui fait (le moucher, lui frotter la bouche)

Humilier l'enfant

Nier ses émotions

Comparer les enfants

Mettre une étiquette

Faire du chantage ou manipuler

...

Quels sont les éléments déclencheurs ?

Une organisation mal pensée

Le respect strict de l'emploi du temps

Un programme à suivre

Le souci d'efficacité, de rapidité

La fatigue

Les effectifs importants

Le manque de temps, de moyens humains

Le confort de l'adulte

La méconnaissance de la réalité de chaque enfant

...

Quelles sont les répercussions sur l'enfant ?

Ces **violences d'insécurité affective** peuvent avoir des conséquences négatives sur le comportement et la personnalité de l'enfant. Il a besoin d'être reconnu et entendu pour exister, se sentir exister.

Les 3 premières années sont les fondations de sa personnalité. Il va prendre conscience de sa propre identité.

Les « douces violences » fragilisent l'élaboration de la confiance en soi, de l'estime de soi ; parasite le développement de l'enfant. C'est un frein pour se sentir autonome, trouver sa place dans le collectif.



Une douce violence c'est...

- ◆ La relation avec l'enfant qui n'est pas privilégiée
- ◆ Des attitudes ou des gestes inadéquats
- ◆ Des besoins de l'enfant non entendus et non reconnus
- ◆ Une atteinte à l'estime de l'enfant
- ◆ Un moment d'impatience
- ◆ L'intérêt de l'enfant qui n'est pas mis en priorité
- ◆ L'enfant qui est placé en insécurité affective
- ◆ Des façons de faire qui arrangent l'adulte (un rapport de forces)

Le poids des habitudes « on a toujours fait comme ça » ou « on ne peut pas faire autrement » constitue un frein. Cependant, il est possible de changer les choses, de changer notre regard, de penser notre relation à l'enfant avec des postures adaptées.

Les gestes professionnels adaptés

Quelles sont les marges de progrès ?

L'adulte peut aider l'enfant à développer au maximum les potentialités de son cerveau en étant empathique, bienveillant, en l'aidant à exprimer ses émotions et à s'apaiser.

Être empathique ne signifie pas être laxiste. Il est essentiel de donner des limites à l'enfant, de lui dire « non » sans humilier, de lui rappeler la règle sans apporter de jugement moral tout en ayant une présence et un ton de voix calme et un regard bienveillant.

Être dans « l'ici et maintenant » avec l'enfant et l'élève, en prenant conscience que le rythme de l'adulte, sa propre représentation du temps qui passe n'ont rien à voir avec celui du petit enfant. Être dans l'instant présent avec l'élève lui permet de se sentir exister dans sa propre singularité et son rythme.

Se mettre à la hauteur de l'enfant, l'élève pour le regarder et lui parler : la perception visuelle d'un jeune enfant est différente de celle d'un adulte. De sa hauteur le champ visuel est plus étroit, il ne voit pas le monde de la même manière. Le premier respect se construit à partir d'un regard qui « s'envisage » à hauteur de l'enfant

Formuler et reformuler à l'enfant de manière explicite ce que l'on fait (description de l'action) et le but de l'action (commentaire de l'action) pour donner du sens et de la cohérence

Se mettre à la hauteur de l'enfant pour lui parler
Lui laisser le temps et sa part d'autonomie
Verbaliser nos actes et les anticiper
Maîtriser la parole au-dessus de la tête de l'enfant
Se centrer sur le moment présent
Ne pas comparer
Croire en l'enfant et en ses compétences
Distinguer la personne de l'acte
Respecter l'intimité de l'enfant
S'adresser à l'enfant en utilisant le « Je » et le « Tu »
Ne pas brusquer l'enfant, tant dans les paroles que dans les gestes
Laisser le doudou à disposition

Réfléchir l'organisation en :

- Donnant des repères temporeux (frise du temps, horloge de la journée, repères dans la semaine ...) et spatiaux (affichages)
- Anticipant les transitions (« *Les enfants, on va bientôt ranger* », « *quand l'aiguille sera sur..., on ira en récréation...* », « *Tu penses à terminer son activité...* », « *Si tu n'as pas terminé, tu pourras pour le faire demain...* »)
- Observant les élèves pour définir ses réels besoins et ses modalités de fonctionnement (*prend son temps, a besoin de recommencer, doit être rassurer, préfère l'action...*)
- Associant l'élève au fonctionnement de la classe (*responsabilités, installation du matériel et des ateliers, temps d'autonomie...*)

Distinguer la personne de l'acte : Une appréciation globale, comme « *tu es soigneux* » porte un jugement sur ce qu'**est** l'enfant. Une description de ce que l'enfant **fait** l'aide d'avantage à comprendre le sens de l'activité, les attentes et les raisons de la réussite. (Ex : *tu as colorié sans dépasser. Tu as fait un travail plus propre, plus agréable à regarder et à montrer aux autres et à tes parents* »).

En instaurer un dialogue pédagogique avec l'élève : évoquer et décrire avec l'élève ce qu'il a fait et les résultats obtenus. L'aider à constater ses propres progrès et réussites, à prendre conscience de ses apprentissages. L'enfant « fier de ses petites victoires » se construira une plus grande estime de lui-même. En rendant objectifs et explicites les critères de réussite, vous permettrez à l'élève d'apprendre à s'auto-évaluer et à s'améliorer (Ex : *Qu'est-ce qui était demandé ? Qu'en penses-tu ? Comment as-tu fait ? Comment sais-tu que... ?*).



Faire preuve d'ambition et d'optimisme pour l'élève en l'inscrivant dans une dynamique de progrès, de projets et de découvertes.

Installer des espaces de parole pour entendre et comprendre ce qu'il ressent : pour laisser à l'élève le temps d'exprimer son avis et ses émotions, répondre aux questions, d'élaborer sa réflexion et ses expériences, de recommencer.

Prendre le temps, « faire moins mais mieux » en laissant des espaces, d'expérimentation et de verbalisation des démarches et des résultats

Source : D'après Synthèse réalisée par Jean-Jacques Dabat-Aracil Conseiller pédagogique préélémentaire
D'après Christine Schuhl Educatrice de jeunes enfants, Formatrice et rédactrice en chef de la revue *Les métiers de la petite enfance*

Pour aller plus loin :

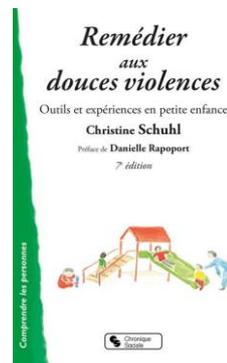
Christine schuhl : 2 webinaires - canotech

« Entre besoins et fragilités »

« Vers de nouvelles postures »

Un article : les enjeux de la sécurité affective

<https://www.christineschuhl.com/les-enjeux-de-la-securite-affective/>



Ressources

Ecole inclusive – banque de ressources

Une contribution des enseignants spécialisés des Réseaux d'Aides de l'EC22 pour avoir accès, en un seul clic, à de nombreuses ressources centralisées au même endroit. L'outil est à disposition sur le site des enseignants de l'EC22 (**code4136**) A utiliser dans le cadre professionnel, à ne pas diffuser.

